



**HAL**  
open science

**Compte-rendu de: Abraham Johannes Drewes, Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes pré-axoumite et axoumite. Tome III – Traductions et commentaires. B. Les inscriptions sémitiques. Texte révisé et adapté par Manfred Kropp et Harry Stroomer (Aethiopistische Forschungen 85). Harrassowitz, Wiesbaden 2019, 722 pp. ISBN 978-3-447-11316-8**

Iwona Gajda

► **To cite this version:**

Iwona Gajda. Compte-rendu de: Abraham Johannes Drewes, Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes pré-axoumite et axoumite. Tome III – Traductions et commentaires. B. Les inscriptions sémitiques. Texte révisé et adapté par Manfred Kropp et Harry Stroomer (Aethiopistische Forschungen 85). Harrassowitz, Wiesbaden 2019, 722 pp. ISBN 978-3-447-11316-8. Rassegna di Studi Etiopici, 2022. hal-03506815

**HAL Id: hal-03506815**

**<https://hal.science/hal-03506815>**

Submitted on 21 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ISTITUTO PER L'ORIENTE "C.A. NALLINO"  
UNIVERSITÀ DI NAPOLI L'ORIENTALE

---

# RASSEGNA DI STUDI ETIOPICI

**Vol. 6**

3<sup>a</sup> Serie

(LIII)

ROMA–NAPOLI  
2022

## BOOK REVIEWS

Abraham Johannes Drewes, *Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes pré-axoumite et axoumite. Tome III – Traductions et commentaires. B. Les inscriptions sémitiques*. Texte révisé et adapté par Manfred Kropp et Harry Stroomer (Aethiopistische Forschungen 85). Harrassowitz, Wiesbaden 2019, 722 pp. ISBN 978-3-447-11316-8.

Éditer un volume non achevé par son auteur, à titre posthume, est une tâche fastidieuse, difficile et souvent ingrate. En fonction de l'état d'avancement du manuscrit, il est parfois compliqué de compléter et mettre à jour le texte original. À l'origine, le *Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes pré-axoumite et axoumite* devait comporter l'édition des inscriptions sémitiques et grecques, en trois volumes publiés par Étienne Bernand, Abraham J. Drewes et Roger Scheider, avec une introduction de Francis Anfray. Une partie de ce recueil a paru en 1991, le tome I comportant la transcription et le commentaire relatif aux conditions de la découverte et à l'état des inscriptions, accompagnés d'une bibliographie, et le tome II contenant les photographies des inscriptions. Le tome III devait comporter les traductions et commentaires philologiques et historiques. Une partie de ce tome III, la partie A consacrée aux inscriptions grecques, a été publiée en même temps. La publication de la partie consacrée aux inscriptions sémitiques était prévue mais tardait à venir. Elle a finalement vu le jour : le *Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes pré-axoumite et axoumite. Tome III – Traductions et commentaires. B. Les inscriptions sémitiques*, rédigé par Abraham J. Drewes, révisé et adapté par Manfred Kropp et Harry Stroomer, a paru en 2019. La publication de ce troisième volume des traductions et commentaires a paru séparément des trois premiers volumes, comme prévu par les auteurs (un choix discutable mais qui pouvait se justifier par une publication rapide du tome III). Or ce volume de commentaires a été publié vingt-huit ans après la parution des premiers volumes, dans une autre collection, dans un autre pays, ce qui est assez étonnant.

D'après la préface rédigée par l'auteur du volume, ce travail monumental a été élaboré en continuation du travail commencé et déjà bien avancé en

collaboration avec Roger Schneider, une collaboration interrompue d'abord à cause du séjour prolongé de R. Schneider en Éthiopie, puis de son décès. Néanmoins, les traductions de nombreuses inscriptions se fondent sur les traductions des éditions princeps de R. Schneider ou communes. Roger Schneider est aussi l'auteur de l'introduction.

L'interprétation des inscriptions appelle de nombreuses remarques, il n'est pas possible de les inclure toutes dans un compte-rendu. En voici quelques-unes.

La traduction de l'inscription RIÉ 34, p. 68-69, ne paraît pas probable. Le texte : *ḥwdsn* [/] *ḥqny* / *ʿybs* (*n*)*fshw* / *m(qṭ)rn* / a été traduit « ḤWDSN a consacré, pour le bien être de (?) sa personne cette (sic) brûle-parfum ». Or le mot *ʿybs* apparaît directement après le verbe *ḥqny* qui signifie « dédier à (une divinité) ». *ʿybs* devrait donc être interprété comme nom propre de divinité et non comme une préposition. On peut comparer ce contexte avec plusieurs inscriptions de ce volume (RIÉ 20, 26, 27 etc.) et des inscriptions sabéennes de l'Arabie du Sud, par exemple, Gl 1636 : *ḥmym* / *ʿbd* / *bn* / *zʿmm* / *grbyn* / *ḥqny* / *ʿmqh* / *nfs-hw* / *w-mhrt-hw*, « Ḥamyum, serviteur du lignage Zʿmm, tailleur de pierre, a consacré à Almaqah sa personne et son œuvre ».

L'inscription RIÉ 52 (p. 83-84) est gravée sur un socle associé sans doute à une statue anthropomorphe, représentant très vraisemblablement une femme. Les hypothèses concernant l'identité de la personne représentée ont été passées en revue. L'hypothèse retenue comme la mieux fondée, selon laquelle la statue serait l'image d'une déesse n'est plus recevable aujourd'hui. Elle peut être exclue grâce à la publication d'une inscription très semblable, une dédicace au dieu Almaqah, *ʿmqh* / *lwkb* / *ymnt* / *wldm*, qu'on pourrait rendre par « Almaqah, qu'Il donne à Yamanat un enfant », cette inscription est associée à une statue presque identique, représentant une femme qui a offert l'inscription et la statue au dieu Almaqah (MG 2 = DAI *ʿAddi Akawəḥ* 2008-3, cf. Gajda, Iwona, Gebre Sellassie, Yohannes et Berhe, Hiluf, « Pre-Aksumite inscriptions from Mäqabər Gaʿəwa (Tigray, Ethiopia) », *Annales d'Éthiopie* 24, 2009, p. 33-48, spéc. p. 36-37) et une interprétation différente du texte par Nebes, Norbert, « Die Inscriften aus dem ʿAlmaqah-Temple in ʿAddi ʿAkawəḥ (Tigray) », *Zeitschrift für Orient-Archäologie* 3, 2010, p. 214-37, spéc. p. 228-29.

Dans plusieurs textes courts faisant partie des graffiti rupestres relevés sur divers sites en Érythrée, on note une formule *l-yḥw* ou au féminin *l-thw*, suivie ou précédée du nom d'une divinité, et souvent accompagnée du nom d'un fidèle qui précède ou suit cette formule, voir par exemple RIÉ 85 I/1-2, <sup>1</sup> *ygḍy* <sup>2</sup> *lyḥw* (/ *h*)*bs*, traduit « <sup>1</sup> YGDY. Que vive HBS » ; RIÉ 85 II, [<sup>°</sup>w]*b* / *nyrwy* / *lyḥw*, traduit « [<sup>°</sup>W]B / NYRWY, qu'ils vivent » ; RIÉ 108, <sup>1</sup> *lthw* / *d* <sup>2</sup> *h*, traduit « <sup>1</sup> Que vive D <sup>2</sup> H », où DH est sans doute une abréviation du nom de la déesse DT-ḤMN (variant local du sudarabique DT-ḤMYM); RIÉ 135, <sup>1</sup> *n<sup>c</sup>n* / *bn* / *whbm* <sup>2</sup> *lyḥw* / <sup>°</sup>*wb*, traduit « <sup>1</sup> N<sup>c</sup>N fils de WHBM. <sup>2</sup> Que vive <sup>°</sup>WB ».

Ces formes verbales, qui ont une divinité pour sujet, se rattachent à la racine HYW / HY(V) bien connue dans diverses langues sémitiques, avec le sens « vivre », mais aussi, surtout pour les formes causatives, « faire vivre, garder en vie ». Il nous semble préférable de traduire la formule *l-yḥw* / *l-thw* accompagnée du nom d'une divinité dans ces inscriptions « que la divinité laisse vivre ». On peut comparer cette formule à d'autres formules qui ont pour sujet une divinité et dont le verbe a un sens causatif, par exemple RIÉ 152, <sup>1</sup> *y(w)dr<sup>c</sup>* / *bn* / *rykn* <sup>2</sup> *lydd* / <sup>°</sup>*str*, traduit « <sup>1</sup> Y(W)DR<sup>c</sup>, fils de RYKN <sup>2</sup> Que l'aime <sup>°</sup>STR ». Par ailleurs, on peut citer pour comparaison une inscription ḥimyarite, tardive, en langue sabéenne Ry 403/6, *w-rḥmnn* / *l-[y]ḥynn-hmw* / *w-byt-hmw*, « Puisse Raḥmanān les laisser en vie, eux et leur maisonnée ».

Il faut relever le manque de conséquence dans certaines traductions, par exemple le terme *ṣr<sup>c</sup>n*, dont le sens a été discuté par plusieurs chercheurs, est rendu différemment sans raison apparente, *mlk ṣr<sup>c</sup>n* est traduit « le roi désigné (?) » dans RIÉ 1/1 mais laissé sans traduction dans un contexte semblable, dans RIÉ 9/1, « roi *ṣr<sup>c</sup>n* ». L'interprétation de ce terme « roi vainqueur » proposée par Christian Robin paraît plus convaincante (p. 25).

La sixième partie comporte des études consacrées à diverses questions philologiques et historiques relatives aux inscriptions, le titre des rois d'Aksum ; les noms des troupes mentionnés dans les inscriptions royales de l'époque axoumite, examinés en détail ; l'identité du roi <sup>°</sup>Ezana et enfin les diverses campagnes militaires lancées par des rois d'Aksum. Les hypothèses concernant le roi <sup>°</sup>Ezana, régnant au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère sont réexaminées. Païen d'abord, il se convertit au christianisme peu avant le milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Cependant, certains chercheurs ont mis en doute l'identité de ce roi et

supposé l'existence des deux rois du même nom, <sup>ʿ</sup>Ezana, le premier païen, le second chrétien. Abraham Drewes a laissé la question ouverte. Pourtant, Maxime Rodinson a bien démontré dans une étude très détaillée consacrée à cette question que l'existence des deux rois <sup>ʿ</sup>Ezana n'était guère vraisemblable (« La conversion de l'Éthiopie », dans *Raydān*, 7, 2001, p. 225–62).

La septième partie comporte des index des noms propres et des mots. Les mots attestés dans les inscriptions sont donnés dans leur contexte. Ces index pourraient être très utiles, mais il est regrettable qu'ils ne soient pas exhaustifs. On constate des lacunes, l'index des mots ne comporte pas de nombreux termes qui figurent dans les inscriptions, du fait que la transcription des textes n'est pas reprise dans ce troisième volume et que l'index ne renvoie pas toujours au tome I comportant la transcription. Pour exemple, de nombreuses attestations du nom *ḥfs*, « personne » ne sont pas répertoriées, ni le mot *grbyn*, « tailleur de pierre » qui apparaît à plusieurs reprises dans les inscriptions, ni le nom féminin <sup>ʿ</sup>*rktm* / <sup>ʿ</sup>*rkytm* (attesté dans les inscriptions RIÉ 1, 7, 9, 16, 36, 179), rapproché déjà dans le passé du guèze <sup>ʿ</sup>*ark*, fém. <sup>ʿ</sup>*arəkt*, « ami, intime », et interprété comme « épouse » par Norbert Nebes, *op. cit.*, p. 218.

Les inscriptions publiées dans diverses revues après la parution des volumes I et II en 1991 ne sont pas prises en compte dans ce recueil, c'est dommage. Certaines sont commentées dans l'introduction rédigée par R. Schneider, avec des remarques et des corrections précieuses. On aurait pu les ajouter sous forme d'une publication complète avec une bibliographie, une transcription, une photographie, une traduction et un commentaire critique dans une partie séparée du présent recueil ou dans un fascicule supplémentaire. Or ces publications restent éparpillées dans diverses revues.

Il faut donc saluer la publication de ce volume, tant attendu, cependant certains choix étonnants ne le rendent pas toujours facile à utiliser.

*Iwona Gajda*